

Comment fut imprimée la brochure de Lénine *Ce que sont les amis du peuple*

Alexeï Ganchine

Source: *Lénine tel qu'il fut. Souvenirs de contemporains, tome 1. Moscou: Éditions en Langues étrangères, 1958, pp. 193-195 et 196-197.*

Au début du printemps 1894, mes amis, les frères Maslennikov, avec lesquels je suis apparenté, m'apprirent qu'après de longues tentatives, ils avaient réussi à se procurer à Moscou des caractères mobiles d'imprimerie. Aussitôt, je proposai à notre cercle marxiste de l'Institut technologique (Vladimir Ilitch Oulianov, [I. I. Radchenko](#), [V. V. Starkov](#), [G. M. Krijjanovski](#), [G. B. Krassine](#), M. K. Nazvanov, [A. A. Vanéev](#), P. K. Zaporozetz) d'utiliser ces caractères pour imprimer l'article que venait d'écrire Vladimir Ilitch *« Ce que sont les « amis du peuple » et comment ils luttent contre les sociaux-démocrates »*. Je me chargeai de tout le travail d'impression et il fut convenu que Vladimir Ilitch me remettrait le manuscrit à Moscou vers la mi-juin.

À mon arrivée à Moscou, les frères Maslennikov m'apprirent qu'ils n'avaient plus les caractères : effrayé par l'annonce d'une inspection dans l'imprimerie, l'ouvrier qui les avait procurés les avait repris. Il y avait cependant l'espoir d'obtenir des caractères d'autres sources. On nous avait promis de nous en fournir incessamment, mais le temps passait et nous attendions en vain...

Vladimir Ilitch m'avait remis la partie du manuscrit concernant [Mikhailovski](#) dans la rue Sadovaïa, au domicile de [S. I. Mitskévitich](#), qui l'avait reçu pour en prendre connaissance. Il restait donc à se procurer des caractères. On décida que je me rendrais à Youriev-Polski, où je connaissais un ouvrier-compositeur, et que je lui proposerais ou bien d'imprimer lui-même le manuscrit, ou bien de nous procurer les caractères nécessaires. Mes pourparlers échouèrent : l'imprimerie était petite et son propriétaire aurait immédiatement remarqué l'absence d'une partie des caractères. En revanche, on réussit tout de même à se procurer une pierre lithographique sur laquelle on résolut finalement d'imprimer *« Ce que sont les « Amis du Peuple »... »*

On avait décidé de faire ce travail dans le domaine « Gorki » de mon père, district de Périiaslavl, province de Vladimir, à 160 verstes de Moscou. Après avoir acheté une machine à écrire, de l'encre, un rouleau et d'autres matériaux, V. N. Maslennikov et moi nous nous rendîmes à « Gorki ». Mais, comme nous n'avions aucune expérience en la matière, nous échouâmes totalement. Alors V. N. Maslennikov retourne pour y acheter une machine à dupliquer, du papier-parchemin et d'autres fournitures et nous commençons l'impression ; le travail avance lentement difficile : le cadre n'est prévu que pour une demi-feuille à la fois ; nous en faisons un autre – pour une feuille entière. À la fin du mois d'août, nous n'avions encore imprimé que la première partie de l'article en 100 exemplaires, au format 1/4 de feuille, à l'encre noire, pour que la brochure eût l'air d'avoir été éditée dans une imprimerie.

Début septembre, nous continuâmes le travail à Moscou, rue Pervaïa Mechtchanskaïa, dans la maison de Zaitsevski, au domicile de mon père ; c'est là qu'on vint chercher tous les exemplaires prêts

et le manuscrit pour les emporter à Pétersbourg, où l'ouvrage fut bientôt publié intégralement par hectographie (à l'encre bleue). Si je me souviens bien, A. A. Vanéev participa à l'impression de cette édition. Les exemplaires portaient la mention « *Edité par un groupe de sociaux-démocrates de province* », probablement pour des raisons conspiratives, pour détourner de l'organisation de Pétersbourg l'attention des gendarmes.

En novembre, je rapportai de Pétersbourg plusieurs exemplaires de cette édition pour les frères Maslennikov et S. I. Mitzkévitich.

À « Gorki » et à Moscou, V. N. Maslennikov et moi-même n'avions édité que les deux premières parties de l'article : la réponse à Mikhaïlovsky et à Ioujakov. Nous n'avions pas eu le temps d'éditer la réponse à Krivenko. Les manuscrits concernant Ioujakov et Krivenko Vladimir Ilitch me les avait remis à Lioublino [voir récit ci-dessous], dans la maison de campagne de [A. I. Elizarova](#), où il passait l'été 1894.

Les 29 années qui se sont écoulées depuis¹ n'ont pas effacé de ma mémoire mes entretiens avec Vladimir Ilitch au bord de l'étang de Kouzminki ; déjà à l'époque, quiconque parlait avec lui se rendait compte qu'il avait devant lui un homme aux hautes qualités intellectuelles et à la forte volonté, un futur grand homme.

P.S. : Je me souviens qu'en arrivant de Samara à Pétersbourg, en 1893, Vladimir Ilitch apporta un manuscrit intitulé, je crois : « *La justification du populisme dans les œuvres de V.V.* » ; j'ignore ce qu'est devenu ce manuscrit.

Rencontre à Lioublino

À la fin de juillet ou au début du mois d'août 1894, [M. Elizarov](#), qui travaillait alors à la Direction du réseau de Koursk, au service de comptabilité, m'annonça que les manuscrits de Vladimir Ilitch concernant Ioujakov et Krivenko étaient terminés et que je pouvais venir les chercher.

Par une claire et chaude matinée, j'arrivai à Lioublino et je me mis en quête de la villa, en suivant l'itinéraire que m'avait indiqué M. Elizarov. Tout en marchant, je songeais à la mère de Vladimir Ilitch, à la douleur que lui avait causée la mort de son fils aîné tant chéri. Pour mieux connaître ce jeune héros, j'aurais voulu entendre ses proches, les personnes qui lui avaient été chères, parler de lui ; en même temps, je me demandais si, par mes questions, je n'allais pas raviver des plaies du cœur encore saignantes.

Enfin, voici la villa avec une mezzanine. Devant la villa, un jardinet, et, appuyée contre la clôture, une bicyclette. Un tout jeune étudiant sort de la villa. Je lui demande où habitent les Elizarov ; il m'indique la porte par où il vient de sortir, enfourche son vélo et disparaît rapidement. C'était [Dmitri Ilitch](#), le quatrième enfant, le cadet des Oulianov. J'entre dans la villa, je vois Anna Ilinitchna, je me nomme. Elle appelle son frère : « *Volodia, un technologue est venu te voir.* » Pendant que Vladimir Ilitch descend de la mezzanine, j'examine la pièce. Ce qui frappe ma vue, je ne sais pourquoi, c'est le carton à musique, avec une inscription en lettres d'or, de [Maria Ilinitchna](#), qui, à cette époque, apprenait la musique.

Vladimir Ilitch me présente à Maria Alexandrovna, sa mère, et à ses sœurs Anna et Maria. Tous me font un cordial accueil : ce technologue n'est-il pas venu voir leur Volodia ?

1 Ces souvenirs ont été rédigés en 1923. (N.R.)

Vladimir Ilitch et moi, nous nous rendîmes à Kouzminki. Assis sur un banc, au bord de l'étang, il me demanda où en était la reproduction de son article ; il m'exposa le contenu des deux réponses qu'il venait d'écrire, à Ioujakov et Krivenko, sous une forme très captivante et persuasive, et avec une grande érudition.

Les heures passaient ; il me fallait rentrer à Moscou mais j'avais du regret de me séparer d'un interlocuteur aussi charmant. C'est pourquoi, lorsque nous eûmes regagné la villa et qu'Anna Ilitchna me proposa de rester à dîner, j'acceptai volontiers dans l'espoir d'entendre encore et encore Vladimir Ilitch. J'étais si absorbé par la suite de notre entretien de Kouzminki qu'en sortant de table, je remerciai Vladimir Ilitch pour le dîner. « *Ce n'est pas moi, c'est ma sœur qu'il faut remercier* », répondit Vladimir Ilitch. Je perdis contenance, et j'avais probablement piteuse mine quand je me mis à m'excuser. Anna Ilitchna vint à mon secours. « *Vous avez écouté Volodia avec une telle attention, que vous l'avez remercié involontairement. C'est pardonnable* », dit-elle.

Au demeurant, je n'avais pas été seul à écouter Vladimir Ilitch avec cet enthousiasme. Tous les assistants étaient empoignés. Je me rappelle surtout le visage de Maria Alexandrovna. Il exprimait la fierté, l'admiration qu'elle éprouvait pour son fils. Plus tard, chaque fois que je venais de Pétersbourg à Moscou et que je rendais visite aux Oulianov, Maria Alexandrovna me demandait avec angoisse des nouvelles de Volodia : s'il ne s'exposait pas trop, si on le filait ; je sentais qu'elle était toujours très heureuse de voir un émissaire arrivé de Pétersbourg.